

LA NUIT DANS L'ANIMALERIE

Cette journée-là, à l'animalerie de Waterloo, il y avait eu beaucoup de clients, et Aurélie était épuisée. La jeune femme y travaillait depuis deux ans maintenant, les habitués de la boutique reconnaissaient ses jolis cheveux bouclés et ses beaux yeux vert forêt. Aurélie, étant la nièce du propriétaire du magasin, était très populaire auprès de la clientèle, grâce à son perfectionnisme exemplaire ainsi que sa bonne humeur constante. Elle avait, depuis l'âge de deux ans, une grande fascination envers les tortues. Elle admirait leur tempérament calme et leur train de vie sans pression, c'est donc pourquoi elle sortait voir celles qui vivaient dans les vitrines de l'animalerie.

Malheureusement, la température glaciale du mois de décembre lui empêchait de procéder à son activité. En conséquence, les néons étaient la seule source lumineuse qu'elle ne voyait, les aquariums, le seul décor attrayant et les interactions avec les clients récurrents, ses seuls moments réconfortants. Lorsqu'elle servit son dernier acheteur, elle soupira puis ferma à clé la porte vitrée. Le bruit de l'agressante cloche annonçant habituellement que quelqu'un rentrait lui arracha un sourire en coin. Il ne lui restait plus que le comptage de la caisse et le nettoyage grossier de l'équipement général, elle pourrait enfin retourner dans le confort de ses draps. La pluie commença à laisser ses gouttelettes frapper sur les vitres, pourtant, cette météo n'était pas attendue en plein hiver. Aurélie trouva cela étrange, mais n'en fit pas un cas. Elle se dirigea derrière le comptoir de la caisse pour compter les profits de ses ventes.

Les clés de l'établissement, à chaque mouvement commis, s'entrechoquaient dans la poche de sa veste rouge vin, l'agaçant légèrement. Aurélie roula les yeux au ciel et lâcha un deuxième soupir avant de les prendre agressivement pour les déposer rudement à côté de la caisse. Peu après, elle regarda son téléphone afin de vérifier ses notifications, le déposa au côté des clés, puis ouvrit la caisse enregistreuse. À peine venait-elle de commencer qu'un bruit se fit entendre vers l'arrière de l'échoppe. Encore plus irritée, elle y alla d'un pas décidé, prête à en découdre. Les bruits s'apparentaient à des cages métalliques qui tombaient à des intervalles de temps différents. Aurélie arriva dans ladite pièce,

et constata avec incompréhension que ses spéculations étaient vraies. Elle remit toutes les cages en place, et soupira une troisième fois. Elle mit la faute sur la fatigue, qu'elle avait probablement imaginé les fameux bruits, et que les cages au sol découlaient sûrement de l'œuvre d'un client mécontent plus tôt dans la journée.

Le visage tendu, elle retourna compter l'argent. En y repensant, elle eut un doute sur le fait qu'il y avait des animaux dans les cages. Totalement épuisée de sa journée, elle chassa d'un coup sec cette idée pour se concentrer à la tâche qui la retenait encore ici. Vers la moitié de la caisse, d'autres genres de sons inquiétants se firent un chemin jusqu'à ses oreilles. Un peu plus réticentes qu'au début, elle se rendit dans l'arrière-boutique, là d'où les sortes de grognements creux et sauvages provenaient. Les traits du visage plissés, les dents bien serrées, les paumes de mains moites et son cœur qui battait dans l'entièreté de son corps, elle avança sa main gauche vers la porte. Sa main droite était fermement agrippée à la manche de sa veste. Elle se donna un élan suffisamment grand pour pousser la porte, sans qu'elle ne se referme immédiatement après avoir heurté le mur. Elle se pétrifia soudainement, n'ayant plus aucun moyen de réagir. Une dizaine d'yeux rouges la fixèrent, et, en une fraction de seconde, les animaux bondirent sur Aurélie. Elle sortit de sa stupeur à temps et eut le bon réflexe, grâce à l'adrénaline, de refermer la porte en vieux bois. Elle se fit une écharde à cause de son geste brusque. Certains allèrent plus vite que les autres, interrompant le mouvement de blocage entrepris par Aurélie. Leurs pattes gluantes comme de la morve et leur odeur nauséabonde firent immédiatement gerber Aurélie. Elle glissa sur sa propre flaque de vomi, envoyant violemment voler les mammifères mutants plus loin dans la pièce.

La nièce du propriétaire prit les quelques secondes qui lui firent offertes par la distance entre elle et les petits zombies pour prendre les jambes à son cou d'une vitesse qui l'étonna elle-même. Les bestioles se rapprochèrent à la vitesse de la lumière. « Le malheur me tombe dessus », pensa Aurélie, les yeux fermés au beau milieu de sa course. Entre sa chute sur le plancher et sa fuite, environ quatre secondes s'étaient écoulées. Elle trébucha sur quelque chose qui n'était apparemment pas à sa place, mais bien en plein sur sa route. Elle réouvrit les yeux instantanément, mais pas assez vite pour

éviter de câliner le carrelage. Aurélie eut à peine le temps de lâcher un cri de détresse que tout devint noir.

Aurélie se réveilla lentement, puis vit le soleil à l'extérieur. Celui-ci passait par la porte vitrée avant. La lumière était aveuglante, donc Aurélie frotta ses yeux vigoureusement, afin de les habituer à la clarté du matin. Sa montre indiquait six heures du matin, son corps réagit à cette information en se levant d'un bond. Les souvenirs de la veille lui revinrent par segments, et les questions vinrent en parallèle. Était-ce bien réel? Ses jambes se mirent en marche instinctivement vers l'arrière du magasin. Des traces et des taches suspicieusement gluantes décoraient le sol, mais aucun monstre à l'horizon. Même la présence d'un animal faisait défaut. La pièce pleine de traumatismes pas plus vieux que la nuit passée était trop calme. L'index d'Aurélie élançait depuis son réveil, elle daigna enfin l'examiner, et se rendit compte que sa peau avait recouvert une écharde plutôt massive. Son regard se dirigea vers la porte de bois, les sourcils froncés. Elle prit conscience que son aventure nocturne n'était pas un mauvais rêve, mais purement la réalité.